

Le thème de la famille : la chaleur du giron familial.

La boîte à merveilles est un roman autobiographique qu'on peut presque assimiler à un roman familial dont la monotonie du quotidien est le maître mot. Le monde de Sidi Mohammed est un univers merveilleux où fusionnent le rêve et le plaisir. Il s'agit donc d'une œuvre qui déjoue le tragique et qui s'éloigne de tout ce qui relève du pathétique à l'exception de quelques passages étant souvent en rapport avec les personnages féminins tels que Lalla Aïcha, la mère du narrateur, Rahma, etc. En effet, le roman d'Ahmed Sefroui se présente de ce fait comme une image élogieuse d'une enfance incontestablement paisible et rêveuse. Le roman est avant tout une boîte à merveilles donnée au lecteur. Autrement dit, Sefroui nous transporte dans un espace merveilleux dans lequel se trouve un petit enfant, protégé par la chaleur du giron familial et comblé par l'affection de sa mère.

Ainsi, la représentation de la famille dans la boîte à merveilles reste le sujet d'un regard qui apprécie autant la mère que le père. Effectivement, l'auteur donne à voir une famille marocaine, dont le pivot est la mère, d'autant plus que le père est quasiment absent dans le roman. Il est étroitement lié au silence, et même à la passivité en comparaison avec son épouse, véritable figure à la fois féminine et virile, ce qui fait d'elle un personnage à double face. Lalla Zoubida est à la fois tendre et forte (elle ne cesse de protéger son fils: la scène où le petit était malade). En revanche, elle est le substitut du père dans la mesure où elle se donne le rôle primordial dans la famille, surtout après le départ du père. Ce personnage féminin est présenté aussi sous un jour viril dans des moments où les femmes révèlent la fragilité et le besoin d'une amie réconfortante ou bien d'une personne plus forte capable de les soutenir.

Le thème de la solitude : la solitude du narrateur

- Le chapitre premier de « la Boîte à Merveilles » s'attarde longuement sur le thème de la solitude de Sidi Mohammed en sa qualité de narrateur. Le mot revient souvent surtout au début de l'œuvre :
 - « Je songe à ma solitude » (page 3) ; -« Ma solitude ne date pas d'hier » (page3).
 - « À six ans, j'étais seul, peut-être malheureux, mais je n'avais aucun point de repère qui me permît d'appeler mon existence : solitude ou malheur » (page 6).
 - « Je n'étais ni heureux, ni malheureux. J'étais un enfant seul » (page6).
 - « En attendant, j'étais seul au milieu d'un grouillement de têtes rasées, de nez humides » (Page 8).
- Mais sa solitude ne s'arrête pas au chapitre 1, au contraire, elle s'étale pour couvrir tout le roman :
 - « je sentis ma solitude devenir lourde à m'étouffer » (page 50).
 - « hélas ! Déjà, j'étais voué à la solitude » (page 65).

- *Sidi Mohammed est un enfant unique : il est le premier de sa famille. De plus, c'est un garçon qui est, né dans une famille où la mère est omniprésente.*
- *Il est seul à Dar Chouafa où il n'y a aucun enfant de son âge en dehors de Zineb, une fille qu'il méprise et avec qui il ne peut combler le creux de son existence de jeune garçon de 6 ans.*
 - « Elle s'appelait Zineb et je ne l'aimais pas » (page5)
 - « cela m'est égal qu'on ne retrouve pas Zineb, je pleure parce que j'ai faim ! » (page47.
 - « une fille aussi bête que Zineb ne peut rien trouver d'amusant dans sa pauvre cervelle » (page71).
- *L'univers est strictement adulte et à dominante féminine. Au bain maure, dans une atmosphère d'indécence et de nudité féminines, il s'écrie :*
 - « je me sentais plus seul que jamais » (page 10).
- *Il se sent seul au Msid parmi les élèves. Il ne les aime pas parce que leurs mondes sont différents : lui, il aime le rêve, eux la réalité :*
 - « Nous habitons des univers différents. J'avais un penchant pour le rêve. (...) Je désirais que l'invisible m'admît à participer à ses mystères. Mes petits camarades de l'école se contentaient du visible » (page6).
- *Il est seul tout au long de l'œuvre : il n'y a pas un seul garçon de son âge avec qui il peut évoluer, affiner sa personnalité sur celle des garçons de son âge pour la développer au moyen des activités ludiques propres aux garçons. Sa solitude s'accentue encore plus avec le départ de son père pour la campagne, le temps de se faire un capital et de remonter son atelier de tissage fermé après la perte de son capital.*